

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

200 Motels – The Suites

Dimanche 30 septembre 2018 – 16h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 29 septembre

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

LE GRAND WAZOO

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
CLÉMENT LEBRUN, PRÉSENTATION

Frank Zappa

Dupree's Paradise
Naval Aviation in Art?

Edgard Varèse

Intégrales

Frank Zappa

The Dog Breath Variations /
Uncle Meat (aka Dog/Meat)
Get Whitey
G-Spot Tornado

Atelier de préparation au concert à 9h30.

20H30 ————— CONCERT

YELLOW SHARK

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
PATRICK PULSINGER, DJ

Bernhard Gander

take death, pour ensemble et Dj,
création française

Frank Zappa

Naval Aviation in Art?
Dupree's Paradise
The Perfect Stranger

Edgard Varèse

Intégrales

John Zorn

For Your Eyes Only

Frank Zappa

Get Whitey
The Dog Breath Variations / Uncle Meat (aka
Dog/Meat)
G-Spot Tornado

Dimanche 30 septembre

16H30 ————— SPECTACLE

200 MOTELS

THE SUITES

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
LES MÉTABOLES, LES PERCUSSIONS
DE STRASBOURG, THE HEADSHAKERS
LÉO WARYNSKI, DIRECTION
LIONEL PEINTRE, L'ANIMATEUR TV, COWBOY BURT
DOMINIC GOULD, FRANK, LARRY THE DWARF, JEFF
ZACHARY WILDER, MARK
NICHOLAS SCOTT, HOWARD
MÉLANIE BOISVERT, LA SOPRANO SOLO
NICHOLAS ISHERWOOD, RANCE, GINGER
ALIÉNOR FEIX, LUCY, DONAVAN
MARINA RUIZ, JANET, LA JOURNALISTE

Frank Zappa

200 Motels - The Suites

Récréation musicale à 16h pour les
enfants dont les parents sont au concert.

ACTIVITÉS DU WEEK-END
EN LIEN AVEC ZAPPA

VENDREDI ET SAMEDI

Colloque à 9h30

ZAPPOLOGIES

SAMEDI

Projection à 18h30

200 MOTELS

Film de Frank Zappa & Tony Palmer,
Grande-Bretagne, 1971, 98 minutes

DIMANCHE

Café musique à 11h

FRANK ZAPPA

— WEEK-END FRANK ZAPPA —

Infatigable explorateur de l’océan de la musique, porté par une curiosité tarau-dante et une vitalité débordante, Frank Zappa a abordé de nombreux rivages sonores tout au long de son effervescente carrière. En solo ou en groupe, il a navigué du rock à la musique classique en passant par le jazz, la pop et la musique contemporaine, sans jamais se départir de son penchant pour l’ex-périmentation libertaire. Décédé le 4 décembre 1993 à l’âge de 52 ans, il a laissé derrière lui une œuvre luxuriante que l’on ne finit pas de redécouvrir. À l’occasion des vingt-cinq ans de sa mort, la Philharmonie met en lumière ce musicien iconoclaste le temps d’un week-end à son image : original et aventureux.

Week-end qui démarre en fanfare avec *Le Grand Wazoo* (samedi, 11h), un concert en famille présenté par l’Ensemble intercontemporain, conçu comme une immersion (forcément) très remuante dans le monde tumultueux de Zappa, dont la musique entre ici en résonance avec celle de l’un de ses maîtres, Edgard Varèse. Un atelier de préparation au concert est proposé en amont.

L’Ensemble intercontemporain présente aussi le concert du samedi soir (20h30), intitulé *Yellow Shark*, articulé autour de *The Perfect Stranger*, pièce d’une crépitante inventivité composée par Zappa en réponse à une commande de Pierre Boulez et créée par ce même ensemble en 1984. Le concert fait rejaillir l’esprit frappeur de Zappa à travers les œuvres de compositeurs aux univers proches : Edgard Varèse (*Intégrales*), John Zorn (*For Your Eyes Only*) et Bernhard Gander (*take death*, pièce pour ensemble et DJ, en création française).

Le week-end s’achève avec *200 Motels – The Suites* (dimanche, 16h30), exubérante fresque musico-théâtrale inspirée du vrai-faux rockumentaire *200 Motels* coréalisé par Zappa au début des années 1970. Réunissant des comédiens, des chanteurs, un groupe de rock (The HeadShakers), Les Percussions de Strasbourg, le chœur Les Métaboles et l’Orchestre philharmonique de Strasbourg, cette pièce follement démesurée est donnée pour la première fois en France.

Au programme du week-end figurent en outre une projection de *200 Motels* (samedi, 18h30), un colloque baptisé *Zappologies* (vendredi et samedi) et un café musique spécial Zappa (dimanche, 11h).

– PROGRAMME –

Frank Zappa

200 Motels – The Suites

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Les Métaboles

Les Percussions de Strasbourg

The HeadShakers

Léo Warynski, direction

Lionel Peintre, baryton (*L'Animateur TV, Cowboy Burt*)

Dominic Gould, comédien (*Frank, Larry the Dwarf, Jeff*)

Zachary Wilder, ténor (*Mark*)

Nicholas Scott, ténor (*Howard*)

Mélanie Boisvert, soprano (*La Soprano solo*)

Nicholas Isherwood, baryton basse (*Rance, Ginger*)

Aliéonor Feix, mezzo-soprano (*Lucy, Donavan*)

Marina Ruiz, soprano (*Janet, La Journaliste*)

Antoine Gindt, mise en scène

Philippe Béziat, vidéo *live*

Élodie Brémaud, collaboration à la mise en scène

Julien Ravoux, assistant réalisateur

Élise Capdenat, scénographie

Marine Villain, accessoires

Daniel Levy, lumière

Fanny Brouste, costumes

Sophie Burdiat, maquillage, coiffure

Dominique Bataille, son

Yoan Héreau, Ruta Lenciauskaite, chefs de chant

Jean Massé, stagiaire mise en scène

Ce spectacle est surtitré.

Coproduction T&M-Paris, Festival Musica Strasbourg, Théâtre de Nîmes,
Orchestre philharmonique de Strasbourg, Les Métaboles, Philharmonie de Paris,
avec le soutien du Cercle T&M-Paris et de la Ville de Paris

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 18H20.

www.medici.tv Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet **medici.tv** et
live.philharmoniedeparis.fr, où il restera disponible pendant



six mois.

– LE SPECTACLE –

Frank Zappa (1940-1993)

200 Motels – The Suites

- I. Overture [Ouverture]
- II. Went on the road [Sur la route]
- III. Centerville
- IV. This town is a sealed tuna sandwich [Cette ville est un sandwich au thon sous vide]
- V. « Lonesome Cowboy Burt »
- VI. The restaurant scene [La scène au restaurant]
- VII. Touring can make you crazy [Tourner peut vous rendre fou]
- VIII. What's the name of your group? [Quel est le nom de ton groupe?]
- IX. Can I help you with this dummy? [Je peux t'aider avec ta baudruche?]
- X. The pleated gazelle [La gazelle plissée]
- XI. « Magic Fingers »
- XII. I'm stealing the room [Je choure la chambre]
- XIII. Shove it right in [Mets-la bien droite]
- XIV. Penis dimension [La dimension des pénis]
- XV. Finale: Strictly genteel [Strictement distingué]

Musique et texte de Frank Zappa.

Composition : 1971.

Création du spectacle *200 Motels – The Suites*: le 21 septembre 2018, au Zénith de Strasbourg, dans le cadre du festival Musica.

Durée: environ 1h50.

Note sur la création française de *200 Motels*

Quand Frank Zappa publie, en 1971, le double vinyle *200 Motels* – alors que sort en salle le film éponyme –, son intention est cumulative : comment associer au sein d'un projet « *mix media* » (selon ses propres termes) un concert de rock, une émission de télévision, un concert classique, un opéra, un film, un disque... Dans l'ordre (ou le désordre), il mêle The Mothers of Invention, le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction d'Elgar Howarth, un chœur et une soprano lyrique.

200 Motels – The Suites reprend treize scènes avec orchestre dans l'orchestration originale et dans certains arrangements réalisés en 2000 par Ali N Askin, compositeur qui collabora avec Frank Zappa et l'Ensemble Modern lors du projet *The Yellow Shark*.

Ces treize suites sont la base du spectacle créé en septembre 2018 au festival Musica et à la Philharmonie de Paris, auquel nous avons donné une forme dramaturgique originale en prenant la liberté nécessaire vis-à-vis de l'expérience de 1971.

Antoine Gindt

– L'ARGUMENT –

À la fin d'une longue tournée dans l'Amérique profonde, un groupe de musiciens excentriques débarque à Centerville pour son dernier concert – principalement destiné à financer les billets de retour vers Los Angeles. Ils sont les invités d'une émission de télévision durant laquelle l'animateur, affublé de deux animatrices, entreprend de les présenter au public local. De péripéties en quiproquos, l'émission dérape et dévoile les intentions du compositeur, mais aussi les comportements bizarres des musiciens et de tous les personnages présents dans le studio.

I. Overture / Ouverture

L'Animateur accueille le public de l'émission et présente un personnage se faisant passer pour Frank.

II. Went on the road / Sur la route

Mark et Howard, deux chanteurs invités de l'émission, arrivent à Centerville...

III. Centerville

... qu'ils décrivent comme un endroit sinistre...

IV. This town is a sealed tuna sandwich / Cette ville est un sandwich au thon sous vide

... où ils ont déjà joué. À l'évocation de Jimmy Carl Black (batter du groupe), L'Animateur, accompagné par le groupe rock de l'émission, chante une chanson *country* intitulée « Lonesome Cowboy Burt ».

V. «Lonesome Cowboy Burt»

Chanson.

VI. The restaurant scene / La scène au restaurant

Après sa chanson, L'Animateur s'en prend à Mark et Howard puis aux musiciens de l'orchestre, et est interpellé par Lucy, qui l'interroge sur le sens des paroles de « Lonesome Cowboy Burt ».

VII. Touring can make you crazy / Tourner peut vous rendre fou

Interlude orchestral.

VIII. What's the name of your group? / Quel est le nom de ton groupe?

Janet, munie d'un enregistreur, va chercher Frank pour l'interviewer. L'interview tourne au soliloque, Frank reste muet. Toute à sa passion pour Frank, Janet se laisse aller à des attitudes outrageusement provocatrices...

IX. Can I help you with this dummy? / Je peux t'aider avec ta baudruche?

... quand Rance, jusque-là resté en coulisse, la surprend en train de se caresser avec une baudruche.

X. The pleated gazelle / La gazelle plissée

Frank entreprend d'expliquer la genèse de son œuvre pour soprano et petit ensemble *J'ai vu la gazelle plissée*. La Soprano solo illustre vocalement les recherches du compositeur, qui précise ses intentions narratives. Pendant la conférence, L'Animateur revient pour séduire La Soprano. Le groupe rock met fin à la scène en jouant « Magic

Fingers», que chantent Mark et Howard. Howard quitte le studio avec La Soprano solo.

XI. «Magic Fingers»

Chanson.

XII. I'm stealing the room / Je choure la chambre

Face à l'énergie du groupe, Frank est subitement pris d'une hallucination et se prend pour Jeff, guitariste démissionnaire du groupe. Dans son délire, il aperçoit sa bonne conscience sous les traits de Lucy, et sa mauvaise conscience sous les traits de Rance.

XIII. Shove it right in / Mets-la bien droite

Interlude orchestral.

XIV. Penis dimension / La dimension des pénis

L'émission reprend. Rance, Mark, Howard devisent avec Lucy et Janet sur la question difficile de la dimension des pénis et de son incidence sur les orientations professionnelles et les comportements. L'Animateur intervient pour interroger le public sur la question. Il lance finalement la roue de la fortune.

XV. Finale : Strictly genteel / Strictement distingué

L'émission touche à sa fin. Le public et les invités sont pris collectivement d'un désir de rédemption. Ils remercient les téléspectateurs et espèrent que les pauvres et les démunis seront aidés par le Seigneur.

200 Motels, l'opéra-réalité de Frank Zappa

Entretien avec Antoine Gindt

Dans 200 Motels, Zappa tourne en dérision la vie de rock star autant que la musique savante...

Il manie l'autodérision avec brio, c'est son naturel. Il essaie de se défaire du sérieux et de la prétention qui gouvernent le monde. Ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est de confronter ce que Zappa nous offre comme matériau musical – grâce à cette édition de *200 Motels – The Suites* – avec sa personnalité. Sa biographie va nourrir tout le spectacle. Dans *200 Motels*, il met en scène l'idée même du compositeur avec son double, Frank. Il n'existe pratiquement aucun autre exemple – à part peut-être le fameux *Alfred, Alfred* de Donatoni¹ – où le compositeur se met aussi clairement, nominativement, en scène.

Justement, dans quelle mesure peut-on dire que le personnage de Frank est Zappa? Il a écrit 200 Motels pendant ses propres tournées. Quelle est la part de réel?

Tout, d'une certaine manière, est autobiographique. Je pense entre autres à la scène *The Pleated Gazelle*, où il explique comment écrire de la musique contemporaine. On ne sait pas s'il se moque de cette musique contemporaine ou s'il l'intègre de manière sérieuse avec le décalage de son propre monde, mais il nous dévoile son rapport ambigu à cette musique. Il y a toujours cette double entrée, un grand sérieux et en même temps une distance, un regard caustique sur la société qui l'entoure.

Concernant le personnage nommé Frank, effectivement il y a une ambiguïté. Dès l'ouverture, il est dit que c'est un autre personnage, Larry the Dwarf, qui s'est déguisé en Frank Zappa. C'est un petit indice, mais il permet de construire un projet plus complexe que l'apparence. Cela pose par exemple cette question : qui dirige quoi? Est-ce le chef d'orchestre? Est-ce Frank, le faux ou le vrai, qui est absent? Est-ce l'animateur télé? Toute cette ambiguïté tourne autour de la vraie place du chef. C'est très

¹ *Alfred, Alfred* de Franco Donatoni, commande de T&M-Paris et Musica (création 1998, mise en scène d'André Wilms).

intéressant pour le spectacle. Cette potentielle complexité n'apparaît pas forcément en 1971, dans le disque et encore moins dans le film, qui est une accumulation de situations assez potaches. À l'époque, Zappa dit d'ailleurs que son projet est un « *mix media* », qui peut être un concert d'orchestre, un concert de rock, une émission de télé, un film, etc., qui peuvent cohabiter ou pas. Nous nous emparons de tout cela pour en faire un spectacle, unifié par le temps de la scène.

C'est la première fois que *200 Motels* est monté comme tel. Finalement, je ne travaille pas autrement que lorsque je monte *La Passion selon Sade*, *Giordano Bruno* ou *Ring Saga*, sauf que la pièce est moins identifiée, en tant que genre, par l'auteur. Mais elle existe. Je n'ai pas besoin d'une sur-écriture forcée pour arriver là où nous voulons arriver. Zappa lui-même est passionnant en tant que personnage, mais appartenant au monde de la musique rock, et non pas de l'opéra. Personne ne s'est jamais vraiment intéressé à *200 Motels* en tant qu'œuvre scénique.

En ce qui concerne les autres personnages, quels choix d'adaptation avez-vous opérés ?

Tous les personnages sont issus de la vie réelle, nous pouvons tous les identifier. Je me suis donc interrogé : comment les doter d'un profil théâtral ? Nous sommes passés de treize personnages à huit rôles, et, en les distribuant ainsi, nous leur avons donné une dimension qui permet de dépasser l'espèce de défilé de personnages excentriques. Cela permettra au public de suivre ce récit débridé avec des rôles plus clairement identifiés – y compris pour le public qui ne serait pas « zappaphile », public qui m'intéresse en premier lieu puisque l'idée n'est ni de faire un biopic ni de reconstituer « historiquement » *200 Motels*.

Pouvez-vous nous parler de la scénographie ?

Simultanément à ce travail sur les personnages, nous sommes partis de l'argument de Zappa : les musiciens (Frank, Mark, Howard) sont invités à une émission de télévision locale. C'est un point de départ suffisamment flexible pour nous permettre de raconter beaucoup de choses. L'idée est donc de créer une gigantesque émission. Cela permet notamment d'engager des moyens audiovisuels sous-entendus dans l'œuvre originale puisque *200 Motels* a été conçu pour être filmé. Nous avons donc imaginé

que le plateau de télévision – déclencheur de situations de théâtre – était au centre du dispositif musical. La musique fait décor. Elle est là en permanence. Ce choix de l'émission de télévision permet de préciser chaque rôle dans le spectacle : L'Animateur et ses deux animatrices ; Frank, l'invité principal ; Mark et Howard, les autres invités ; le chœur en tant que public de l'émission ; La Soprano solo, qui attend d'interpréter la pièce que Zappa a composée pour elle ; Rance, ce personnage de producteur qui rôde dans les loges... et le Rockband. Tout s'articule.

Chez Zappa, il y a cette recherche du désordre, du sauvage, du monstrueux, du «freaks»... Est-ce un élément qui vous inspire pour la mise en scène du projet ?

Nous avons posé en préalable de nous méfier de l'esprit de sérieux. Le spectacle doit garder un côté débridé, mal foutu. Dans les œuvres, en général – textes ou partitions –, nous avons tendance à chercher les déductions dramaturgiques, la cohérence... Ici, ce serait une fausse piste. L'art ne résulte pas toujours de cohérence ou de logique, surtout chez Zappa ! Comment garder une espèce de délire ? Il faut libérer les énergies. La question initiale était donc celle de la distribution : distribue-t-on des interprètes qui auraient aujourd'hui des positions proches des personnages de l'époque, issus du monde du rock ou de la variété, ou choisit-on des interprètes qui ont un autre parcours et que l'on amène vers les rôles ?

J'ai choisi la deuxième solution, qui est l'exact contre-pied de ce qui a été fait à Los Angeles et à Londres en 2013. Je l'ai fait pour deux raisons : premièrement, parce que la partition est suffisamment difficile pour exiger de posséder une vraie technique (car pour trouver une vraie liberté, quand on suit un chef, il faut savoir s'en affranchir) ; deuxièmement, parce que nous sommes au théâtre. Ces personnages sont devenus des personnages de théâtre. Nous arriverons là où nous avons envie d'être parce que nous avons choisi des interprètes qui seront capables de jouer ça, à leur manière, et non pas parce qu'ils ont, de près ou de loin, une proximité avec le rôle. Seul le groupe de rock est un véritable groupe de rock, avec ses connivences, ses attitudes de scène, etc. Car ce sont, en l'occurrence, des habitudes qui ne s'inventent pas au théâtre.

Peut-on dire que la sexualité fait partie de l'œuvre de Zappa ?

Son œuvre est éminemment sexuelle. C'est le grand sujet, libérateur et provocateur. Dans *200 Motels*, c'est autant un sujet de névrose que d'accomplissement, alors que l'idée reçue sur l'époque est l'épanouissement généralisé. La scène sur la dimension des pénis révèle bien ce qu'elle veut révéler : à partir du moment où il existe une norme, même de jouissance, il y a ceux qui sont dans la norme et les laissés-pour-compte. La névrose se crée... et l'humour avec ! Le rock est par ailleurs le lieu essentiel du machisme. La place des femmes pose question. Toutes les questions sont là. Comment les traite-t-on ? Comment arrive-t-on, encore une fois, à créer une certaine complexité avec ces personnages pour ne pas céder à la caricature ?

Propos recueillis par Dominique Bouchot le 11 juillet 2018

Frank Zappa

Compositeur, guitariste, chanteur, producteur, arrangeur, réalisateur occasionnel et polémiste, Frank Zappa, né à Baltimore en 1940, est un des musiciens les plus inventifs et originaux de la génération pop-rock qui a émergé aux États-Unis dans les années 1960. Autodidacte, il se passionne très tôt pour les avant-gardes européennes – Varèse, qu'il découvre par hasard chez son disquaire, puis Stravinski, Webern, Bartók... – tout en participant, initialement comme batteur, à différents groupes de *rhythm'n blues*. Il ne cessera, tout au long de sa carrière, de préserver cette double filiation. Zappa se fait d'abord connaître avec The Mothers of Invention, groupe emblématique fondé à Los Angeles en 1964, actif jusqu'en 1975, et qui ne cessera de se transformer au gré des collaborations et des expérimentations musicales du compositeur, embrassant de nombreux genres. Par la suite, Frank Zappa se produira sous son nom, réunissant lors de longues tournées un public nombreux, enthousiaste et curieux de ses inventions et provocations engagées. Parallèlement à son activité de guitariste rock virtuose (ses solos légendaires ont été transcrits régulièrement), il se consacrera toute sa vie à la composition de pages symphoniques ou de

musiques plus conceptuelles. Au début des années 1970, *200 Motels* est une première synthèse de ces mélanges stylistiques, manifeste post-dada d'une musique associant librement les esthétiques pop et d'avant-garde dans un désordre soigneusement organisé. La sphère de la musique savante finira par s'intéresser étroitement à ses créations: de Kent Nagano avec le London Symphonic Orchestra (1983) à Pierre Boulez, qui dirige sa musique avec l'Ensemble intercontemporain (1984, *The Perfect Stranger*), jusqu'à l'Ensemble Modern de Francfort (1992, *The Yellow Shark*). Artiste inclassable, pourfendeur des idées reçues et militant sans réserve en faveur des libertés artistiques, son œuvre reste, vingt-cinq ans après sa disparition en 1993, l'une des plus prolifiques et protéiformes, sujette désormais à de nombreuses relectures.

Mélanie Boisvert

Mélanie Boisvert étudie le piano et le chant à Toronto et à Cologne. Elle aborde un vaste répertoire (Offenbach, Britten, Delibes, Mozart...), qui la mène sur de nombreuses scènes lyriques françaises. À l'Opéra national du Rhin, en 2011, elle crée l'opéra de Philippe Manoury *La Nuit de Gutenberg*. Avec T&M-Paris, en 2013, elle crée le rôle de L'Infirmière dans *Aliados* de Sebastian Rivas (repris en 2018 à la Biennale de Venise).

Marina Ruiz

Marina Ruiz étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Chantal Mathias, où elle participe aux productions lyriques du *Voyage à Reims* de Rossini (rôle de Delia) et d'*Illiade l'Amour* de Betsy Jolas (mise en scène d'Antoine Gindt). Elle se produit ensuite dans le cadre du Festival d'Argelès, des Escales Lyriques, et participe au spectacle pour enfants *Opéraphone ou Le Gramophone enchanté*, primé aux P'tits Molière. En juin 2018, elle crée *Répliques* de Fernando Munizaga avec l'Ensemble Court-Circuit et l'Ircam.

Aliénor Feix

Après avoir intégré la Maîtrise Notre Dame de Paris, Aliénor Feix se forme à l'Institut d'art vocal du Canada puis à la Hochschule für Musik und Theater de

Leipzig avant de poursuivre ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle chante notamment la *Petite Messe solennelle* de Rossini sous la direction de Lionel Sow à l'Opéra de Vichy, *Siegfried* et *l'anneau maudit* à l'Opéra Bastille, participe au spectacle *Raconte-moi une histoire d'opéra-comique* (rôle de Carmen) et incarne Nicklaus dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à l'Opéra Comique. En 2018, elle chante le rôle-titre de *Jules César* de Haendel dans la production lyrique du Conservatoire de Paris.

Nicholas Scott

Nicholas Scott étudie à la Royal Academy of Music de Londres, où il est lauréat des bourses Sir Elton John et ABRSM. En tant que membre de la septième édition du Jardin des voix, programme pour jeunes artistes des Arts Florissants, il se produit à l'Opéra de Sydney, au Lincoln Center de New York et à la Philharmonie de Paris.

Zachary Wilder

Zachary Wilder étudie à l'Eastman School of Music, à la Moores School of Music (Houston), se perfectionne au Tanglewood Music Festival et collabore étroitement avec le Boston Early Music Festival. En 2009-2010, il est Renaud (*Armide*, Lully) avec le Mercury Ensemble (à Houston puis au Théâtre

de Gennevilliers). L'année suivante, il participe à l'*Acis et Galatée* de Haendel donné au Festival d'Aix-en-Provence. Installé en France en 2013, il devient membre du Jardin des voix de William Christie. Il collabore désormais avec de nombreux ensembles dont Les Arts Florissants, le Bach Collegium Japan, Le Concert Spirituel, le Collegium Vocale Gent, Pygmalion, l'Orchestre de chambre de Paris, Le Poème Harmonique, le Royal Philharmonic Orchestra ou Les Talents Lyriques.

Lionel Peintre

Lionel Peintre partage ses activités entre l'opéra, l'opérette, l'oratorio, la création contemporaine et le récital. Il se produit sur les principales scènes européennes, dont l'Opéra de Paris, l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra national du Rhin, l'Opéra national de Montpellier, le Capitole de Toulouse, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra royal de Wallonie, le Theater an der Wien, l'Opéra flamand d'Anvers. Il crée des œuvres de Georges Aperghis, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, René Koering, Michèle Reverdy et Philippe Manoury. Avec T&M-Paris, il participe aux créations de *Philomela* de James Dillon (2004), *Massacre* de Wolfgang Mitterer (2008), *Aliados* de Sebastian Rivas (2013), *Ring Saga* (rôle d'Alberich, 2011), *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015).

Nicholas Isherwood

Formé aux États-Unis, Nicholas Isherwood aborde la musique médiévale avec Joel Cohen, la musique baroque avec William Christie, la musique romantique avec Zubin Mehta, et collabore avec de nombreux compositeurs dont Sylvano Bussotti, Elliott Carter, George Crumb, Mauricio Kagel, György Kurtág, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis. Il enregistre soixante disques pour Harmonia Mundi, Erato, Naxos et Stockhausen Verlag, publie des articles dans *The Journal of Singing*, *LIM* et *Vox Humana*, ainsi qu'un livre, *The Techniques of Singing* (Bärenreiter, 2013). Il est professeur adjoint à la UdK de Berlin et professeur de chant au Conservatoire de Lyon (CNSMD).

Dominic Gould

Né aux États-Unis, Dominic Gould étudie en France et rejoint l'École des comédiens du Théâtre Nanterre-Amandiers de Patrice Chéreau en 1985. Depuis, il vit à Paris et mène une carrière bilingue au théâtre, au cinéma et la télévision. Il travaille notamment avec Pierre Romans, Robyn Orlin, Pascal Dusapin, Philippe Adrien, Christophe Honoré, Éric Rochant et David Cage.

Léo Warynski

«Précise, sensible et audacieuse», peut-on lire à propos de la direction de Léo Warynski. Ouvert et polyvalent,

il dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires, avec un goût pour l'opéra, le répertoire symphonique et le répertoire contemporain. Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth, au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il est invité à travailler rapidement avec différentes formations comme l'Orchestre des Lauréats du CNSMDP, les ensembles Modern et Remix, l'Orchestre de la WDR de Cologne. En 2016, il dirige avec succès l'opéra *Mririda* d'Ahmed Essyad à l'Opéra du Rhin, fait ses débuts à la tête de l'Ensemble intercontemporain et, l'année suivante, à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et de l'Orchestre Symphonique National de Colombie. Durant la saison 2018, il dirige notamment l'Orchestre de Normandie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, la création de l'opéra *Papillon noir* de Yann Robin à La Criée de Marseille et de *Seven Stones* d'Ondřej Adámek au Festival d'Aix-en-Provence, la première française de *200 Motels – The Suites* de Frank Zappa, avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg au festival Musica et à la Philharmonie de Paris. Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles, qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014 directeur musical de l'ensemble Multilatérale, ensemble instrumental dédié à la création.

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Fondé en 1855, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'un des plus anciens de l'Hexagone, est dirigé par Marko Letonja depuis 2012. Très présente dans sa région, la phalange strasbourgeoise partage son activité entre répertoire symphonique et lyrique, assurant une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin. Elle étend son rayonnement dans tout le pays, se produisant régulièrement, par exemple, à la Philharmonie de Paris, et sur la « planète musique » grâce à des dates dans les salles les plus prestigieuses d'Europe (Palais de la culture et des concerts de Lucerne, Gasteig de Munich, Musikverein de Vienne...), des tournées internationales (Corée du Sud en 2017) et une belle présence au disque. Son récent enregistrement des *Troyens* de Berlioz (Erato/Warner Classics, 2017) sous la baguette de John Nelson, avec une distribution qui fait déjà référence (Joyce DiDonato en Didon), crée l'événement. Ancré dans son époque, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg – choisi pour jouer au cours de l'émission *Prodiges* sur France 2, en 2017 – collabore régulièrement avec Arte Concert pour la diffusion en streaming de certaines de ses prestations, jetant les bases d'une véritable salle de concert virtuelle.

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

Premiers violons solos

Philippe Lindecker

Samika Honda

Violons I

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Patricia Schaefer

Marc Muller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriët

Claire Rigaux

Yukari Kurosaka

Guillaume Roger

Si Li

Violons II

Anne Werner

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Florence Kunzer

Odile Obser

Éric Rigoulot

Agnès Vallette

Emmanuelle Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphanie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Altos

Benjamin Boura

Nicole Mignot

Angèle Pateau

Jean Haas

Florence Jemain

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon-Drevon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Anne-Sophie Pascal

Violoncelles

Alexander Somov

Olivier Roth

Tanguy Rioche

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Claire Bidault

Jean-Yves Benichou

Isabelle Kuss-Bildstein
Thomas Cornut
Tung Ke

Flûtes

Sandrine François
Anne Clayette
Ing-Li Chou
Sandrine Poncet-Retailaud
Aurélié Bécuwe

Hautbois

Sébastien Giot
Samuel Retailaud
Guillaume Lucas
Pierre Carette
Jean-Michel Crétet

Clarinettes

Sébastien Koebel
Jérémy Oberdorf
Jérôme Salier
Stéphanie Corre
Alain Acabo

Bassons

Jean-Christophe Dassonville
Rafael Angster
Philippe Bertrand
Gérald Porretti
Alain Deleurence

Cors

Jérôme Hanar
Alban Beunache
Renaud Leipp
Rémy Abraham

Sébastien Lentz
Patrick Caillieret
Jean-Marc Perrouault

Trompettes

Vincent Gillig
Jean-Christophe Mentzer
Julien Wurtz
Daniel Stoll
Angela Anderlini

Trombones

Nicolas Moutier
Laurent Larcelet
Renaud Bernad
Brian Damide

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

Timbales, percussions

Denis Riedinger
Norbert Jensen
Stephan Fougeroux
Olivier Pelegri
Grégory Massat

Harpe

Pierre-Michel Vigneau

Musiciens supplémentaires

Gaëlle Burgelin (clarinette)
Mickaël Alizon (saxophone)
Christophe Fourmaux (saxophone)
Philippe Geiss (saxophone)
Sylvain Guillon (cor)
Nicolas Rey (cor)

Jules Boittin (trombone)
Pauline Berdat (piano)
Yoan Héreau (piano)
Ruta Lenciauskaite (piano)
Guilhem Maynier (guitare)
Hideaki Tsuji (guitare)
Evan Vercoutre (guitare)
Anthony Millet (accordéon)

Yoan Héreau

Après avoir étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) la direction de chant, l'accompagnement vocal et la musique de chambre, Yoan Héreau intègre l'Académie de l'Opéra de Paris en qualité de pianiste chef de chant pour trois saisons. Il se produit également en soliste, seul ou avec orchestre, ainsi qu'en musique de chambre. Il vient de sortir un disque de mélodies françaises avec Raquel Camarinha (*Rencontre*, naïve). Avec T&M-Paris, il participe aux créations de *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi (2012), *Aliados* de Sebastian Rivas (2013), *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015) et *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti (2017).

Ruta Lenciauskaite

Ruta Lenciauskaite, née en Lituanie, étudie à l'Académie de musique de Lituanie, où elle obtient son master en piano solo et accompagnement. Elle complète sa formation à l'Académie Sibelius d'Helsinki (Finlande) et intègre ensuite l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, où elle travaille sur les productions d'*Il matrimonio*

secreto et *Così fan Tutte* (direction Antony, *Mirandolina* (direction Marius Stieghorst), *Didon et Énée* (direction Patrick Cohën-Akenine). Depuis, elle travaille régulièrement comme chef de chant invitée et coach des langues à l'Opéra de Paris avec de grands chefs comme Daniele Callegari (*Il Trovatore*), Patrick Lange (*Don Giovanni*), Jakub Hrusa (*Rusalka*), Michel Plasson (*Faust*), Kasushi Ono (*Cardillac*)... Elle a ainsi accompagné des chanteurs de renommée internationale comme Karine Deshayes, Anna Netrebko, Sophie Koch, Ludovic Tézier, Marcelo Alvarez, Charles Castronovo, Stéphane Degout, Karita Mattila.

Les Métaboles

Créé en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, l'ensemble vocal Les Métaboles réunit de jeunes chanteurs professionnels investis dans le répertoire pour chœur a cappella des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Ensemble polyvalent, Les Métaboles sont à l'origine de nombreuses commandes et créations depuis leurs débuts. Le chœur aborde également le répertoire baroque et s'illustre dans le *Dixit Dominus* de Haendel ou les motets de Bach. Les Métaboles sont régulièrement les invités de festivals prestigieux en France et en Europe (Musica de Strasbourg, Festival de musique ancienne de Ribeauvillé, Musicales de Normandie à Rouen, saison musicale de l'abbaye de Royaumont, In Sacris à Sofia). L'ensemble compte des

productions originales telles que des concerts olfactifs, alliant la musique au travail du parfumeur Quentin Bisch. Par ailleurs, le chœur a déjà collaboré avec l'orchestre Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Le premier disque de l'ensemble, *Mysterious Nativity* (2014, Brilliant Classic), a été unanimement salué par la critique. Son second album, *Une nuit américaine* (2016, NoMad Music), reçoit un accueil tout aussi unanime et impose Les Métaboles parmi les meilleurs chœurs français. Grâce au soutien de Mécénat Musical Société Générale depuis 2013, Les Métaboles se sont forgé en quelques années une véritable place dans le paysage musical français. L'ensemble Les Métaboles est le lauréat 2018 du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral. *L'ensemble Les Métaboles reçoit le soutien de la Fondation Orange, de la Sacem et de la Spedidam pour l'ensemble de ses activités. Les grands mécènes de l'ensemble regroupent Mécénat Musical Société Générale et la Caisse des dépôts. L'ensemble est membre de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis).*

Sopranos

Anne-Claire Baconnais

Adèle Carlier

Dorothée Leclair-Toutlemonde

Cécile Pierrot

Amandine Trenc

Altos

Aurélie Bouglé

Mathilde Legrand

Pauline Leroy

Laura Müller

Lorraine Tisserant

Ténors

Benjamin Aguirre Zubiri

Simon Gamere

Richard Golian

Benoît Porcherot

Steve Zheng

Basses

Adam Alexander

Cédric Baillergeau

Laurent Bourdeaux

Jan Jeroen Bredewold

Paul Alexandre Dubois

Les Percussions de Strasbourg

Ensemble professionnel de création musicale le plus ancien en France, au format unique et riche d'un répertoire exceptionnel, Les Percussions de Strasbourg sont des ambassadeurs mondialement reconnus. Fondé en 1959, l'ensemble vient d'intégrer la quatrième génération de percussionnistes. Il alterne pièces de répertoire (Xenakis, Grisey, Taïra, Dufourt...) et créations, toujours avec les mêmes préoccupations : faire vivre son patrimoine en le revisitant

continuellement et innover, au rythme de l'évolution des nouvelles technologies et de l'élargissement des expressions scéniques. Plus de cinquante ans après sa fondation, le groupe est toujours au cœur de la création, grâce notamment à sa complicité avec les compositeurs actuels (Hosokawa, Naegelen, Jodlowski, Cella, Kishino...) et à la pluralité de ses propositions en termes de formats (du duo au sextuor, du récital au théâtre musical) mais aussi d'outils (de l'acoustique à l'électronique). Les Percussions de Strasbourg ont donné plus de 1700 concerts dans près de 70 pays depuis leurs débuts. Ils ont à leur actif un répertoire de plus de 350 œuvres écrites pour eux, un *instrumentarium* unique au monde, plus de 30 disques et de nombreux autres enregistrements, une trentaine de prix internationaux, dont une Victoire de la musique classique (2017) qui récompense la première sortie discographique du label Percussions de Strasbourg (*Burning Bright* de Hugues Dufourt).

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par le ministère de la Culture – direction régionale des Affaires culturelles Grand Est, la Ville et Eurométropole de Strasbourg, Mécénat Musical Société Générale, la Région Grand-Est, le conseil départemental du Bas-Rhin, l'Institut Français, la Spedidam, la Sacem, l'Adami et le FCM.

François Papirer
Enrico Pedicone
Rémi Schwartz
Galdric Subirana
Thibault Weber
Hsin-Hsuan Wu

The HeadShakers

Formation lilloise de dix musiciens survoltés, The HeadShakers s'est fait connaître ces dernières années grâce à sa participation à de grands festivals de jazz français. Depuis 2013, le groupe joue la musique de Frank Zappa et se voit rejoint à plusieurs reprises par le saxophoniste Napoleon Murphy Brock (ex The Mothers of Invention), avec lequel il ressuscite sans nostalgie la musique du compositeur américain. Aymeric Leroy, auteur de l'ouvrage de référence *Rock Progressif*, écrit au sujet de The HeadShakers : « Prestation impeccablement virtuose, foisonnement instrumental étourdissant, bonne humeur contagieuse : tous les ingrédients sont réunis pour replonger connaisseurs comme profanes dans l'ambiance des concerts de Zappa. »

Trompette

Frank Beele

Piano

Rémi Charlet

Basse

Guillaume Dumont

Batterie

Arnaud Havet

Saxophone

Pierre-Yves Langlois

Trombone

Samuel Marthe

Percussions

Éric Navet

Guitare

Mike Varlet

Antoine Gindt

Metteur en scène et producteur, Antoine Gindt dirige T&M-Paris depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il commande et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux, ou contribue à des premières en France. Récemment, il met en scène *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti (2017, Théâtre de Nîmes), les créations d'*Illiade l'Amour* de Betsy Jolas (2016, CNSMDP/Philharmonie de Paris), de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música de Porto) et d'*Aliados, un opéra du temps réel* de Sebastian Rivas (2013, T2G). En 2011-2012, il monte *Ring Saga (L'Anneau du Nibelung)* de Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick, créé à la Casa da Música à Porto puis donné en tournée. Il met également en scène

Wanderer, post-scriptum, récital avec Ivan Ludlow et Kalina Georgieva conçu sur des lieder de Wolfgang Rihm, Hanns Eisler, Richard Wagner et Gérard Pesson (2013), *Pas Si* de Stefano Gervasoni (2008), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* de Stravinski (2007, 2009), *Consequenza, un hommage à Luciano Berio* (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2005) et *Richter, un opéra documentaire de chambre* de Mario Lorenzo (2003), spectacles qui ont été joués en France, en Europe et en Argentine. En 2018, il est à l'initiative de la création en France de *200 Motels* de Frank Zappa, et met en scène *La Trahison orale* de Mauricio Kagel à Buenos Aires (première argentine). Auteur de nombreux articles sur les musiques d'aujourd'hui, il dirige un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le Corps musical*, Actes Sud, 1990). En 2009, il dirige l'atelier Opéra en création du Festival d'Aix-en-Provence; en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli. En 2017, il participe au programme Biennale College de la Biennale de Venise, et, en 2018, il enseigne à l'Escuela de invierno de Buenos Aires (Séminaire opéra en création).

www.antoinegindt.com

Philippe Béziat

Philippe Béziat réalise de nombreux films documentaires tels que *Passions d'opéra – 60 ans d'art lyrique à Aix-en-Provence* (2008) ou *De mémoire*

d'orchestre avec l'Orchestre National de France (2004). Il collabore avec le chef et claveciniste Rinaldo Alessandrini pour, entre autres, le *Gloria* de Vivaldi (2010) ou *Les Quatre Saisons d'Antoine* (2012), coréalisé avec Gordon. Il réalise également plusieurs films avec le concours de Marc Minkowski, parmi lesquels *Les Musiciens du Louvre – Paroles d'orchestre* (2003), *Pour Sainte-Cécile* (2009), *Berlioz à Versailles* (2011) et le documentaire-opéra *Pelléas et Mélisande, le chant des aveugles* dans une mise en scène d'Olivier Py (2009). Il réalise de nombreuses captations d'opéra et de concert, dont la mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin de *La pietra del paragone* de Rossini (Diapason d'or pour le DVD), celles de Robert Wilson de *L'Anneau du Nibelung* et *Pelléas et Mélisande*, ou encore *Tourbillons* de Georges Aperghis et Olivier Cadiot, ainsi que *Ring Saga*, version de *L'Anneau du Nibelung* mise en scène par Antoine Gindt. Philippe Béziat réalise également plusieurs courts-métrages de fiction. En 2012 est sorti en salle son film *Noces* relatant la relation entre Ramuz et Stravinski autour de la création de la pièce éponyme, puis *Traviata et nous*, un documentaire-opéra sur le travail de mise en scène conduit par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en 2011, avec Natalie Dessay et Louis Langrée à la tête du London Symphony Orchestra. Récemment, Philippe Béziat réalise le film

Giordano Bruno sur l'opéra de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt (2016), *Monteverdi, aux sources de l'opéra*, diffusé sur Arte en juin 2017, et *Prévert, paroles inattendues*, diffusé sur France 2 en octobre 2017. En janvier 2018, il co-signe avec Florent Siaud la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra national de Bordeaux.

Élodie Brémaud

Élodie Brémaud étudie la littérature à Paris III, où elle obtient un master sur les œuvres de Claude Simon, Samuel Beckett et Heiner Müller. Elle pratique par ailleurs le violoncelle, le chant et le trombone. Elle rejoint La Compagnie inavouable et le groupe Ayna. Depuis 2000, elle est assistante à la mise en scène avec Frédéric Fisbach, Pascal Rambert, Christine Dormoy, Ludovic Lagarde. Avec Antoine Gindt, elle collabore à de nombreux projets depuis 2006, dont *Consequenza*, *Ring Saga*, *Aliados*, *Giordano Bruno*, *La Passion selon Sade* et, en 2018, *200 Motels* de Frank Zappa et *La Trahison orale* de Mauricio Kagel.

Élise Capdenat

Après des études en architecture, Élise Capdenat obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en scénographie (1993). Elle est ensuite pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (1997-1996), où elle publie le livre *Circo Massimo-Sette Sale X2*, en collaboration avec Anne Attali. Depuis

1995, elle travaille avec le metteur en scène Éric Didry (*Boltanski/Interview* en 1995, *Récits/Reconstitutions* en 1998, *Non ora, non qui* en 2002-2003, *L'Oppoponax* en 2005, *La Loi du marcheur* en 2010, puis *Un métier idéal* en 2013, *Le Méridien* en 2015 et *Maîtres anciens* en 2017 avec Nicolas Bouchaud). De 2003 à 2010, elle participe aux créations et aux périodes de recherche de Sylvain Prunenec. Depuis 2009, elle collabore avec Thierry Collet sur ses spectacles «de magie politique». Avec Antoine Gindt, elle réalise les scénographies de *Ring Saga* en 2011, *Aliados* de Sebastian Rivas en 2013, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei en 2015 et *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti en 2017.

Marine Villain

Scénographe et plasticienne, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2017, Marine Villain assiste Antoine Gindt pour la première fois en 2016 pour la création de l'opéra de Betsy Jolas *Iliade l'Amour* au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle réalise ensuite les accessoires de *La Passion selon Sade* en 2017 aux côtés d'Élise Capdenat. Passionnée par les lieux de mémoire, elle collabore en 2018 à un projet de reproduction en maquette de l'hôtel particulier de Serge Gainsbourg.

Daniel Levy

Après ses études à l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, Daniel Levy

rencontre Georges Aperghis, avec qui il collabore régulièrement, notamment sur *H* (1992), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996), *Machinations* (2000), *Entre chien et loup* (2002), *Tourbillons* (2004), *Luna Park* (2011) et *Thinking Things* (2018). Avec le metteur en scène Frédéric Fisbach, il travaille sur les spectacles *Les Paravents* (2002), *Agrippine* (2003), *L'Illusion comique* (2004), *Animal* (2005), *Gens de Séoul* (2005), *Feuillets d'Hypnos* (2007) et les opéras *Forever Valley* de Gérard Pesson et *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan (productions T&M-Paris, 2000 et 2003). Depuis 2003, il collabore aussi régulièrement avec Irène Bonnaud : *La Charrue et les étoiles* (2009), *Les Troqueurs* (2009), *Street Scenes* (2010) et *Soleil couchant* d'Isaac Babel (2011). Il signe également des lumières pour Arthur H et d'autres artistes de variété. Avec Antoine Gindt, il réalise les lumières de *Ring Saga* (2011), *Aliados* (2013), *Giordano Bruno* (2015) et *La Passion selon Sade* (2017).

Fanny Brouste

Après avoir obtenu un master d'histoire de l'art, Fanny Brouste se dote, en 2003, d'un diplôme des métiers d'arts costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004), *Actéon* et *Les Arts florissants* (2004). Elle signe ensuite les créations costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer

(production T&M-Paris, 2008), et, au théâtre, d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), puis de la trilogie de Georg Büchner (*Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*). En 2010, elle travaille également avec la metteuse en scène Émilie Rousset sur *La Terreur du boomerang* puis *La Place Royale*. Cette même année, elle collabore avec les metteurs en scène Simon Delétang pour *Manque* et Mikaël Serre pour *La Mouette*. Elle signe également les costumes des opéras mis en scène par Guillaume Vincent (*Second Woman* et *Mimi*, de Frédéric Verrière, *Le Timbre d'argent*, *Curlaw River*), et récemment par Laura Scozzi à l'Opéra de Bonn (*Akhnaten* de Philip Glass). Avec Antoine Gindt, elle réalise la création des costumes de *Ring Saga* (2011), *Aliados* (2013), *Giordano Bruno* (2015), *Illiade l'Amour* (2016) et *La Passion selon Sade* (2017).

Dominique Bataille

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990 avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent et Antoine Gindt au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il sonorise les opéras *To be sung* et *Médéamaterial* de Pascal Dusapin mis en scène par André Wilms, *Alfred, Alfred* de Franco Donatelli mis en scène par André Wilms, *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan mis en scène par Frédéric

Fisbach, *Philomela* de James Dillon mis en scène par Pascal Rambert, dont il réalise l'enregistrement phonographique, *Massacre* de Wolfgang Mitterer mis en scène par Ludovic Lagarde, *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi mis en scène par Joël Pommerat. Il travaille avec Mathieu Bauer pour les spectacles *Please Kill Me*, *Ajax*, *Une faille/Saison1*, *The Haunting Melody* et *DJ set sur écoute*. Depuis 2009, il compose régulièrement pour la Comédie-Française. Il a créé le son, maritime, de *20 000 lieues sous les mers*, mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, des *Rustres* de Goldoni et de *La Musica*, *La Musica Deuxième (1965-1985)* de Marguerite Duras. En 2017, il signe le son de *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf. Cette saison, il réalise le son de *Chagrin d'école* mis en scène de et avec Laurent Natrella, du *Domino Noir* d'Auber à l'Opéra de Liège et de *Faust* de Goethe dans une adaptation, magie et mise en scène de Valentine Losseau et Raphaël Navarro.

Zappa, FZ, Frank Zappa and the Moustache 🐱 *sont des labels appartenant à la Fondation de la famille Zappa. Tous droits réservés. Usage sous réserve d'autorisation.*

Les textes et biographies sont extraits du programme comprenant le livret bilingue, publié à l'occasion de la création du spectacle par T&M-Paris.

© T&M-Paris, 2018

THEM OR US

FRANK ZAPPA

Traduit de l'anglais par Thierry Bonhomme

Préface de Guy Darol

Postface de Pacôme Thiellement

Livre légendaire, pour la première fois accessible au lectorat francophone, *THEM OR US* est la bible des fans de Frank Zappa. À mi-chemin entre le scénario de film et le cut-up inspiré par les écrivains de la Beat Generation, le texte mêle les personnages, les imaginaires et les positions politiques de Zappa à des passages issus de différents albums (notamment *Joe's Garage* et *Thing-Fish*). Le musicien avait conçu ce livre en pur autodidacte, de l'écriture à la mise en page de l'édition originale (ce dont témoignent les pages fac-similées qui jalonnent cette édition française). Une œuvre littéraire inclassable dont la lecture éclaire tout l'univers de Zappa.



« Ce petit livre assez kitsch que j'ai confectionné moi-même a été pensé pour le divertissement de tous ceux qui aiment déjà la musique de Frank Zappa. Il ne s'adresse donc pas aux intellectuels et autres cerveaux morts. » (Préface de Frank Zappa).

Collection Écrits de compositeurs

528 pages • 15 x 22 cm • 30 €

ISBN 979-10-94642-33-7 • SEPTEMBRE 2018



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.